

à cornes qui, au printemps, sont dans un état pitoyable, si même il n'a pas à déplorer la perte de plusieurs de ses vaches à cette saison de l'année. Voilà le cultivateur qui croit en savoir plus que n'importe quel conférencier, plus que n'importe quel cultivateur, et qui tous les jours se mêle de faire la leçon à ceux de ses voisins qui cultivent mieux que lui, et qui sont moins souvent sur le chemin à faire des cancanes et à critiquer la manière d'agir de ceux qui s'enrichissent par la culture de la terre.

Cependant, ce cultivateur avait une raison assez plausible de ne pas écouter la conférence de M. Lippens. Le dimanche précédent, un étranger s'était fait annoncer au prône comme conférencier agricole. Les allures burlesques de ce conférencier, son ton comique et ses phrases ronflantes nous faisant croire qu'il venait remplir plutôt le rôle de *bouffon* que celui de conférencier, lui ont attiré un trop grand nombre d'auditeurs, parmi lesquels se trouvait le savant cultivateur dont nous venons de parler. Comme ce dernier, nous le supposons, avait un faible pour le charlatanisme, plutôt que pour les choses sérieuses, il s'est laissé prendre à l'appât du conférencier, en achetant un paquet de graines de sorgho qui lui permettrait plus tard de nourrir ses animaux au *sucrage* plutôt qu'au fumier : c'était une innovation pour le mieux que d'avoir à offrir à un animal des tiges de sorgho humectées d'une pinte de sirop, au lieu d'un demi minot de fumier de cheval, à chaque repas. Ce conférencier avait eu le talent d'opérer une conversion chez un homme que pas un cultivateur n'aurait réussi à faire nettoyer son champ de mauvaises herbes, et à nourrir ses animaux avec du bon foin. Notre cultivateur préférait le sucre, parce que, suivant le vendeur de graines de sorgho, cette culture pouvait se faire sans travail, et notre savant cultivateur qui est toujours pressé... de se promener, a cru la recette bonne. Il a regretté son trente sous, sinon plus du moins autant que la perte d'une vache; car il est très chatouilleux quand on s'attaque à sa bourse, et par conséquent il en voudra longtemps aux conférenciers.

Tout le monde ne juge pas les conférenciers, comme l'avait fait notre cultivateur. Cependant il est bon de dire ici que notre étranger abusait du titre de conférencier; et à tel point que si on lui permettait de s'introduire ainsi dans les paroisses, les conférenciers agricoles courraient à l'avenir le risque d'être battus à coups de bâtons. Afin de ne pas obliger ceux-ci à un tel châtement, il est nécessaire de faire ici une distinction. L'étranger en question n'est pas un conférencier: c'est un vendeur de graines de sorgho, et à un prix assez élevé pour y rencontrer ses frais de voyage, d'éloquence, etc., etc.

Vous en jugerez vous-mêmes par l'extrait suivant d'un correspondant du *Canadien*, en date du 22 courant :

« Monsieur le Rédacteur,

« Je vous prie de mettre les cultivateurs on garde contre un certain individu qui parcourt les campagnes pour recommander la culture du sorgho, ou plutôt pour débiter de la graine qu'il vend deux fois plus cher qu'elle ne vaut. Cette graine vaut de 40 à 50 cts la livre, lui la vend 25 cts la demi-once. C'est un peu fort.

« Le sorgho n'est pas une plante propre à notre climat et la graine récoltée ne vaut rien, comme semence. On est obligé de l'importer chaque année. Cela n'empêche pas le soi-disant conférencier de dire que la graine a été récoltée par lui-même, et de donner cela comme preuve de sa bonne qualité. Ou il ne dit pas vrai, ou sa graine est mauvaise. Dans tous les cas, il en donne si peu que ça ne fait guère de différence.

« Mais, s'il aime à ménager sa graine, par contre il est très prodigue de discours; il parle des États-Unis, de l'amour du sol natal, de mille et mille choses, surtout de lui-même. Il se donne le sobriquet d'*enfant de la canne à sucre, d'enfant de sept ans*, et débite de longues tirades patriotiques dans le style de Joseph Prud'homme.

« Il ne manque jamais de se faire annoncer pompeusement et de convoquer des *assemblées de paroisses* (1), avec un président et un secrétaire.

« Je ne me prononce pas sur la question de la culture du sorgho, mais je crois agir dans l'intérêt des cultivateurs en leur disant de ne pas s'en laisser imposer.

« L'individu en question cherche à les tromper sur le prix de la graine; il leur dit un *tissu de faussetés* à propos de cette culture, entre autres, que les déchets de la fabrication sont bons pour les animaux; que la gelée produit un bon effet sur le sorgho coupé; qu'on obtient, sans clarification, un sirop bon à manger, etc.

« Il va jusqu'à montrer des échantillons de sucre de sirop d'érable qu'il fait passer pour des produits du sorgho, j'en ai été témoin moi-même.»

Nous croyons suffisant cet avis d'un correspondant du *Canadien*, pour que l'on fasse bonne justice de ce soi-disant conférencier, on n'achetant pas sa graine de sorgho. Nous n'objectons pas à ce qu'on fasse, comme essai, la culture du sorgho; mais autre chose est de rendre cette culture générale dans toutes les paroisses des campagnes et de la présenter aux cultivateurs comme devant supplanter du coup la culture de la betterave à sucre, dont les essais n'ont donné rien de bien avantageux dans le début. Quant à cette dernière culture, nous n'avons pas encore à nous décourager. C'est aux hommes de l'art à s'enquérir de la cause de son insuccès; à son égard, on aurait tort d'opposer à son introduction dans notre pays la défiance que l'on manifeste en général envers toute nouvelle découverte; comme autre chose aurait été d'introduire cette culture d'une manière générale comme on a voulu le faire. Réservons notre défiance pour la charlatanerie qui est une véritable nuisance à notre agriculture, car elle nous rend défiant contre ce qui nous intéresse le plus: défiant à l'égard des sociétés d'agriculture et des cercles agricoles; défiant à l'égard des journaux d'agriculture qui ont le plus grand intérêt à ne pas tromper les cultivateurs dont ils ont épousé la cause; défiant enfin contre ceux qui sont les véritables amis des cultivateurs et qui voudraient les voir prospères et heureux.

Notre population agricole est actuellement divisée en deux camps, et ils ne sont pas heureux ni l'un ni l'autre. On part de toutes les campagnes pour courir vers les centres industriels, et sur cont qui abandonnent la charrue, il y en a quatre vingt dix qui tombent dans une affreuse misère, soumis à toutes les